

M. Roche revendiqua aussi pour lui-même la priorité de l'idée de l'emploi de ce fébrifuge (1).

Quelques essais furent faits par M. Colson à Gand, et M. Gouzée à Anvers. Ce dernier médecin, dans dix cas, n'obtint que cinq guérisons (2). M. Thomas, après avoir cité quelques exemples de succès, crut pouvoir avancer que le chlorure de sodium était plus propre que le sulfate de quinine à prévenir les rechutes (3).

Récemment, M. Scelle-Mondezert a préconisé ce sel, et M. Piorry l'a trouvé efficace (4). Il en a été de même de M. Buys (5), et de M. Larivière (6), qui considère le sel marin comme fébrifuge et comme tonique. M. Lemaire a rapproché quelques faits, et a vu que ce sel était utile six fois sur neuf (7). Mais M. Michel Lévy a fait connaître les essais de plusieurs médecins militaires, qui n'ont eu que des résultats défavorables, ou n'ont obtenu que des guérisons tardives et laborieuses (8).

Des expériences ont été faites à la clinique interne de Bordeaux, dans le mois d'octobre 1850, sous la direction de mon fils, qui me suppléait. Il a publié le résumé de ses observations (9), dont voici les résultats :

Donné à douze malades, le chlorure de sodium (30 gr. dans eau 100,) a réussi neuf fois. Sur 8 cas de fièvre quotidienne, il y a eu six guérisons; sur 3 cas de fièvre tierce, trois guérisons; dans un cas de fièvre quarte, insuccès. L'effet a été immédiat quand il a dû être heureux. Chez deux malades, il y a eu légère irritation gastro-intestinale, que des ventouses scarifiées placées sur l'épigastre ont fait dispa-

(1) *Revue méd.*, 1835, t. IV, p. 111.

(2) *Idem*, 1836, t. I, p. 210.

(3) *Gaz. des Hôpit.*, 1841, p. 277. — *Gaz. méd.*, t. VII, p. 409.

(4) *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XVII, p. 314. — V. un Rapport sur les Observations de M. Piorry. (*Union méd.*, 1851, p. 31.)

(5) *Revue méd.-chir.*, t. IX, p. 293.

(6) *Union méd.*, 1851, p. 377.

(7) *Revue méd.*, 1851, t. II, p. 588.

(8) *Bullet. de l'Acad.*, t. XVII, p. 420.

(9) *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1850, p. 641.

raître. La rate, très-développée chez quatre malades, n'a subi aucun changement.

De nouveaux essais ont été faits en 1852. Sur 7 fièvres quotidiennes, 5 ont guéri; sur 3 tierces, 2 ont cessé; sur 6 fièvres quartes, 2 seulement ont été dissipées; total, 9 succès et 7 insuccès.

2° Succédanés du quinquina fournis par le règne végétal. — La liste des succédanés végétaux est considérable. Ici se trouvent d'abord quelques médicaments composés, que le besoin de remplacer le quinquina fit inventer lorsque cette écorce était très-rare en France. Tel fut le quinquina français d'Alphonse Leroy, qui, dans les expérimentations de Bourdier, réussit 7 fois sur 12 (1). Tels sont les bols fébrifuges composés d'opium, de camphre et d'aloès, dont M. Audouard s'est servi dans les fièvres anciennes et dans les fièvres quartes (2).

Une multitude de plantes étaient employées comme fébrifuges avant la découverte du quinquina; dans cette série se rangent : la *camomille*, dont les Égyptiens connurent l'emploi (3), et que Elisha Coysch a fortement préconisée (4); la *gentiane*; le *chamædryis*; la *petite centaurée*, fébrifuge encore fort usité dans la Bresse, et que M. Nepple n'emploie qu'en lavement à cause de sa saveur très-amère (5). On a aussi mélangé ces substances simples; on leur a associé l'infusion vineuse d'*absynthe* (6).

Un remède vulgaire aux environs de Bellune est la décoction concentrée de *millefeuille*. En 1843, M. Zanon en a extrait une matière spéciale qu'il a appelée *Achilléine*, et que M. Puppi dit avoir employée utilement dans les fièvres intermittentes, à la dose de 0^{sr}25 à 1, (7).

(1) Thèse de Caillard, — et *Journ. de Corvisart*, t. XVII, p. 373.

(2) *Nouvelle thérapeutique des fièvres intermittentes*. Paris, 1812.

(3) Schulze; *De febrium intermittentium curationibus antiquis*. Halæ-Magdeb., 1737.

(4) Morton (*Opera*, t. II, p. 64), a lui-même guéri 3 fièvres rebelles au quinquina, avec les fleurs de camomille, le sel d'absinthe et l'antimoine diaphorétique.

(5) *Fièvres*, p. 162. — *Archives*, t. XXVI, p. 267.

(6) Joffrion, *Mém. de la Soc. méd. d'Émulat.*, t. I, p. 191.

(7) *Annali universali*. (*Journ. des Connaissances méd.-chir.*, t. XIII, p. 116. — *Revue méd.*, 1845, t. II, p. 121.)

Quelques autres substances ont eu aussi des apologistes. Telles sont : l'*arnica* (1), le *kino* (2), le *tabac* (3), le *liriodendrum tulipifera* (4), l'*angustura* (5), la *valériane* (6), le *lilas* (7), le *cedrela febrifuga* (8), l'*aristoloche* (9), l'extract d'*artichaut* (10), le *charbon levigé* (11), le *houx* (12), la *phlorizine* (13), le *sulfate de bebeerine* (14), etc.

Je fus prié, il y a quelques années, d'essayer une poudre où entrerait le tannin en assez grande proportion, et une autre préparation qui avait pour base l'extract de persil. Mes expériences ne furent point favorables.

Il en a été de même à l'égard du *baobab* (*adansonia digitata*), recommandé par MM. de Lauréal et Duchassaing (15). Cinq de nos malades en ont fait usage en 1850; deux ont guéri, deux ont conservé la fièvre; chez un autre, la fièvre a paru céder trois jours, puis elle est revenue, et il a fallu employer le sulfate de quinine (16).

(1) De Meza; *Acta regia Soc. Hauniensis*, t. I, p. 345.

(2) Anth. Fothergill; *Méd. Memoirs*, t. II, p. 93.

(3) Tabac fortuitement tombé dans de la tisane : irritation gastrique, cessation de la fièvre. (Cazals d'Agde; *Annales cliniques de Montpellier*, t. XXIX, p. 65.)

(4) Hildenbrand; *Ratio medendi*, pars I^a, p. 199.

(5) Essayée, sans résultats avantageux, à la clinique interne de Paris. (Tacheron; *Rech. anat. path. sur la méd.*, t. II, Obs. 53, 71, 72, 74.)

(6) Vaidy; *Journ. de Corvisart*, t. XVIII, p. 335. — Desparanches de Blois; *Journ. général*, 2^e série, t. XIII, p. 289.

(7) Cruveilhier; *Médecine pratique éclairée par l'anatomie*, etc. Paris, 1821, p. 181.

(8) Très-employé à Java. (Blume; *Journ. d'agriculture, de Méd.*, du département de l'Eure, 1827, p. 350.)

(9) Biermann; *Gaz. méd.*, t. II, p. 617.

(10) Médicament très-amer, dispendieux. (*Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. II, p. 605.)

(11) Calvert; *Revue méd.*, 1824, t. II, p. 453. — Pierquin; *Journ. des Progrès*, 1829, t. XIV, p. 251.

(12) Proposé par M. Rousseau. (V. le judicieux Rapport de M. Chomel; *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. III, p. 334.)

(13) MM. de Koninck, Hanegraeff et Lutens d'Anvers; *Bullet. de la Soc. de Méd. de Gand*. — *Gaz. méd.*, t. V, p. 267.

(14) Obtenu par M. Rodie, du *Nectandra Rodiei*. — M. MacLagan a publié 40 obs. de guérison. (*Gaz. méd.*, t. XIV, p. 962.)

(15) *Journ. de Pharmacie et de Chimie*, juin 1848. — *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, 1848, p. 157. — *Union méd.*, t. II, p. 322.

(16) Les résultats recueillis par M. Dermigny de Péronne n'ont pas été plus satisfaisants. (*Bull.*

D'autres succédanés du quinquina ont eu un assez grand nombre de partisans, ou ont été plus fréquemment expérimentés.

L'écorce du *marronnier d'Inde* a fait le sujet de nombreuses observations. Ant. Turra, après avoir rappelé celles de Coste et Villemet, de Caldani, de Gualdo, Larber, Largioni, Caietani Fornasa, y a joint les siennes, au nombre de 40, la plupart favorables (1). Cusson a rendu compte de ses expériences, commencées en 1779. Il a guéri plus de fièvres tierces que de quotidiennes et de quartes, ainsi que Delacroix de la Ferté-Bernard (2). Expérimentée à la clinique de Bourdier, cette écorce a péniblement affecté les voies digestives, sans résultats avantageux (3).

Le principe amer de la pulpe du marron d'Inde (*esculine*), ayant été séparé des autres matières composant le fruit, a été récemment employé avec succès par M. Durand de Lunel (4).

L'écorce de saule avait été administrée dans le siècle dernier comme fébrifuge (5). M. Leroux, pharmacien de Vitry-le-Français, a extrait de cette écorce et de celle de quelques peupliers une substance cristallisable très-amère, à laquelle il a donné le nom de *salicine*, et que divers cliniciens ont expérimentée. Miquel obtint des résultats favorables, surtout dans un cas où le sulfate de quinine avait échoué (6). M. Andral ayant essayé la salicine, put compter plusieurs guéri-

de l'Acad. de Méd., t. XVI, p. 77.) — Ceux qu'a obtenus M. Simon Pierre l'ont été davantage. (*Gaz. méd.*, 1850, p. 573.)

(1) *Osservazioni*, etc. Vicenza, 1788. (*Comment. de rebus gestis*, etc. Lipsia, t. XXXII, p. 688.)

(2) *Annales cliniques de Montpellier*, t. XVII, p. 152, 161, 168, 177. — Obs. de Richard de Tarascon; *Annales*, t. XXIII, p. 76.

(3) *Expériences faites sur les fébrifuges indigènes*. (Caillard; Thèses, 1809, n^o 34, p. 20.) — V. aussi les expériences de Bourges (*Journ. général*, t. XXXV), — et de Gasc (*idem*, t. LI, p. 233.)

(4) *Gaz. des Hôpit.*, 1853, p. 224.

(5) *Relatio de viribus corticis salicis contra febr. intermittentes ex litteris rec. edm. stone ad ill. macclesfield*. (*Comment. de rebus gestis*, etc. Lips., t. XIII, p. 670.)

(6) *Gaz. méd.*, t. I, p. 1, — et *Archives*, t. XXII, p. 114.

sons (1). Il en a été de même de MM. Bally (2), Jadioux (3). Mais M. Ronander réussit rarement dans les fièvres quartes (4), et MM. Chomel et Fouquier, bien qu'ils eussent porté la salicine à une très-haute dose (120 grains), n'eurent pas de résultats satisfaisants (5). D'après les faits rapportés par M. Richelot, cette substance ne fait pas cesser immédiatement la fièvre; celle-ci quelquefois ne cède pas du tout, ou exige le concours de la saignée et de la quinine (6).

L'extrait de l'écorce de l'olivier, préconisé par Bideau de Saint-Omer, a surtout été employé en Espagne de 1808 à 1843. Pallas fit à ce sujet quelques recherches. M. Cuyinat a depuis annoncé des guérisons nombreuses obtenues par ce moyen (7).

Le poivre avait été recommandé par Celse, Alexandre de Tralles, Paul d'Egine, et essayé par Louis Frank (8) et Green de Liverpool. Le chimiste danois Oerstaedt, ayant découvert dans le poivre un principe cristallin qu'il nomma *piperin*, ce dernier fut employé contre les fièvres intermittentes par une foule de médecins italiens; les docteurs Meli de Milan, Miccoli de Ravenne, Bertini de Turin, Linonetti de Pesaro, Gordini de Livourne, etc. (9), à la dose de 40 centigr. à 1 gramme. Ce médicament a produit une vive chaleur le long de l'œsophage, une forte réaction vers la surface du corps. En France, Saint-André de Toulouse se borna à la dose de 20 à 45 centigr., et obtint six guérisons (10). Malgré tous ces témoignages, le piperin est complètement inusité.

3° Succédanés du quinquina fournis par le règne animal. — Le nom-

(1) *Gaz. méd.*, t. I, p. 553.

(2) *Lancette*, t. III, p. 82.

(3) Blaincourt; Thèse, 1830, n° 235.

(4) *Gaz. méd.*, t. II, p. 492.

(5) Audiat; Thèses de Paris, 1833, n° 318, p. 33.

(6) *Archives de Méd.*, 2^e série, t. III, p. 1.

(7) *Actes de la Soc. de Méd. de Dijon*, 1833. — *Revue*, 1837, t. IV, p. 73. — *Gaz. méd.*, t. VI, p. 30.

(8) *Journ. complémentaire*, t. VIII, p. 371.

(9) *Revue méd.*, 1824, t. II, p. 294; 1825, t. III, p. 313.

(10) *Nouv. Bibl. méd.*, 1827, t. III, p. 424.

bre en est peu considérable. Ce sont la *gélatine*, la *toile d'araignée* et l'*hydro-ferro-cyanate de potasse et d'urée*.

Seguin avait imaginé que la *gélatine* devait être le vrai principe fébrifuge du quinquina. En conséquence, il donna cette substance à un certain nombre de fébricitants, et annonça des succès prodigieux (1). Gilbert cita un fait extrêmement favorable (2). Mais en présence d'une Commission nommée par l'Institut, la *gélatine* fut moins puissante. La fièvre fut aggravée, ou persista, ou ne céda qu'au bout d'un temps très-long (3). Burkard, qui avait aussi expérimenté la *gélatine*, ne lui reconnut point des effets constants (4).

La *toile d'araignée* a été considérée par Robert Jackson comme un antispasmodique et un calmant plus puissant que l'opium. Il l'a aussi donnée utilement à quatre fébricitants que le quinquina n'avait pu guérir. Il en faisait prendre 50 centigr. de deux en deux heures (5). Broughton (6) et Henri Joffre (7) citèrent des faits favorables. Plus tard, M. Max. Simon a vu quelques améliorations, lentement obtenues et d'ailleurs peu constantes (8).

Un de mes confrères, homme instruit et judicieux, m'ayant assuré qu'il avait employé ce moyen avec avantage, je crus devoir en faire l'essai. Il fut prescrit, en septembre et octobre 1848, à 7 malades (4 hommes et 3 femmes), atteints de fièvres quotidiennes et tierces; j'obtins 4 guérisons. Il y eut 3 insuccès. Les malades ignoraient complètement quelle était la composition des médicaments qu'ils prenaient.

L'*hydro-ferro-cyanate de potasse et d'urée* a été composé et prescrit comme fébrifuge par M. Baud de Bourgneuf (9).

(1) *Annales de Chimie*, t. XCII, p. 121.

(2) *Journal général*, t. XVII, p. 3.

(3) *Journ. de Corvisart*, t. VII, p. 507. — *Journ. général*, t. XIX, p. 336.

(4) *De remediis in febr. int.*, etc., p. 6.

(5) *London med. repos.* (*Nouv. Bibl. méd.*, t. IX, p. 429.)

(6) *Medico-chir. review*, 1823. — *Bullet. des Sciences méd.*, t. I, p. 355.

(7) *Gaz. méd.*, 1833, t. I, p. 67.

(8) *Bullet. de Thérap.*, t. XX, p. 149.

(9) *Union méd.*, 1850, p. 329, 361 et 365.

Je n'ai pas eu le désir de l'expérimenter. Mais mon collègue M. Costes l'a essayé sans succès à l'hôpital Saint-André ⁽¹⁾. MM. Andral, Martin Solon et Becquerel, n'en ont pas retiré plus d'utilité ⁽²⁾. M. Colass de Ennezat (Puy-de-Dôme) a été plus heureux ⁽³⁾.

Je viens de passer en revue les principaux succédanés du quinquina. On voit qu'il n'en est aucun qui puisse être utilement et absolument substitué à l'écorce du Pérou. On a pu remarquer que quel que fût l'agent proposé, il y a toujours eu un quart, un tiers ou même la moitié des malades qui guérissaient.

J'ai fait observer déjà, que spontanément, et surtout avec le concours des soins hygiéniques, la fièvre cède dans un certain nombre de cas après quelques accès. On ne peut donc pas attribuer au remède employé toutes les cures obtenues. Lorsque la fièvre a une tendance à guérir, l'agent le plus faible, celui qui dans toute autre occasion demeurerait complètement inerte, semble doué d'efficacité.

Il ne faut admettre comme réellement fébrifuges que les médicaments qui ont une action à peu près constante. Or, aucun ne peut soutenir la concurrence avec les préparations de quinquina. Celles-ci restent donc encore en possession à peu près exclusive de la thérapie des fièvres intermittentes.

III. — MODIFICATIONS DU TRAITEMENT SELON LES STADES, LES COINCIDENCES OU LES SUITES DE LA FIÈVRE INTERMITTENTE.

1° Lorsqu'un accès débute, que le froid est intense, le malade doit être mis au lit et couvert suffisamment, boire de quelque infusion antispasmodique et diaphorétique, chaude, comme celle de fleurs de tilleul, ou de coquelicot, ou de fleurs d'oranger. Si la céphalalgie est intense, on applique des cataplasmes sinapisés aux pieds.

2° Pendant la chaleur, on administre des boissons moins

⁽¹⁾ *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1851, p. 1.

⁽²⁾ *Revue médico-chirurg.*, 1851, t. IX, p. 162.

⁽³⁾ *Gaz. des Hôpitaux*, 1851, p. 171.

chaudes, on diminue la pesanteur des couvertures; mais on fait garder le lit.

3° Durant la sueur, le malade évite de se refroidir; il continue les tisanes émollientes.

4° Dès que l'apyrexie commence, on juge plus exactement du véritable état des organes; on s'assure s'il n'existe aucune complication. Des indices de pléthore et de congestion cérébrale exigeraient la saignée. La sensibilité de l'épigastre ou des autres régions du tronc réclameraient l'usage des liniments calmants ou l'application des ventouses scarifiées, selon la nature de la douleur. Un état évidemment saburral peut indiquer le tartre stibié dissous dans trois ou quatre verrées d'eau. En un mot, les complications ou les coïncidences sont combattues en raison de leur nature.

5° On profite de l'apyrexie pour administrer le quinquina ou le sulfate de quinine, d'après les règles précédemment établies.

Lorsque la rate est très-développée, on doit donner une plus forte dose de ce sel (0,80 à 1,).

6° Il est des praticiens qui traitent les engorgements de la rate par des applications locales de sangsues ou de ventouses. M. Nonat est de ce nombre ⁽¹⁾. Lorsque l'affection est récente, les émissions sanguines réussiront; mais si elle est ancienne, il y aura danger ou du moins inutilité à tirer du sang. Telle est l'opinion de M. Chomel ⁽²⁾, que je partage complètement.

7° Les préparations d'iode, et surtout l'iodure de fer, conviennent dans les engorgements anciens de la rate. J'en ai retiré d'assez bons effets, ainsi que de l'extrait de jusquiame, porté jusqu'à 60 centigrammes.

8° On emploie quelquefois les purgatifs salins, ou aloétiques, ou la magnésie, comme le faisait Lobstein ⁽³⁾.

9° L'œdème, l'ascite, les diverses sortes d'hydropisies qui

⁽¹⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1846, p. 534.

⁽²⁾ *Idem*, 1846, p. 338.

⁽³⁾ *Archives*, 2^e série, t. 1, p. 27.

succèdent aux fièvres intermittentes, réclament l'emploi des toniques, et en particulier du quinquina ⁽¹⁾. Le sulfate de quinine convient s'il existe encore un mouvement fébrile périodique.

Les apéritifs, la digitale, la scille, le nitrate et l'acétate de potasse, les sels neutres, la scammonée, peuvent rendre de grands services.

M. Van-Rhyn de Vladsloo a employé la décoction de graine de moutarde noire (30 à 40 graines concassées dans un litre de petit lait ou de vieille bière), administrée par petites verrées, deux ou trois fois par jour ⁽²⁾.

Les préparations ferrugineuses peuvent être utiles. Le sulfate de manganèse n'est pas moins efficace. Je peux citer comme fait très-remarquable un exemple de guérison obtenu par mon fils. Il s'agit d'un ancien militaire, arrivé d'Afrique avec une anasarque et une ascite, suites de fièvres intermittentes rebelles; j'avais employé le sulfate de quinine, les amers, puis les drastiques et les diurétiques. L'hydropisie faisait toujours des progrès. Mon fils, qui me remplaçait à l'hôpital dans le mois de janvier dernier, prescrivit le sulfate de manganèse à doses croissantes de 10 à 50 centigr. et de 1 gr. La guérison a été complète en moins d'un mois ⁽³⁾.

IV. — TRAITEMENT DES RÉCIDIVES.

Il ne suffit pas d'avoir enlevé la fièvre, d'avoir combattu ses coïncidences, il faut encore prévenir ou combattre ses récidives.

Plusieurs moyens ont été proposés pour empêcher le retour des fièvres intermittentes. On avait pensé qu'en continuant pendant un certain nombre de jours le sulfate de quinine à doses décroissantes, on en saturerait l'économie et que l'on consoliderait la guérison.

⁽¹⁾ Goeckel, *De quartana et hydrope, per corticem Peruv. curatis*. Helmstadi, 1790.

⁽²⁾ *Annales de la Soc. d'Émul. de la Flandre occidentale*. (*Revue méd.-chir.*, t. VI, p. 357.)

⁽³⁾ *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1853, p. 193.

Cette précaution était inutile, ainsi que l'usage prolongé du vin de Seguin, de l'infusion de quinquina magnésinée, des apozèmes amers, etc.

Je réussis mieux à prévenir les rechutes en donnant, un ou deux jours de chaque semaine, 60 à 75 centigrammes de quinine, comme si la fièvre venait d'éclater de nouveau. Cette précaution est continuée pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois, si l'on habite un pays marécageux, si l'on est à la fin de l'été ou en automne, et surtout s'il y a eu déjà quelque récidive.

Durant la convalescence, on évite toute fatigue, tout excès, on vit très-sobrement, on ne s'expose ni au froid, ni à la pluie; il ne faut ni se purger, ni se baigner.

Si malgré tous ces soins la fièvre revient, le malade doit aller passer quelque temps dans un autre pays où les fièvres ne règnent pas. J'ai envoyé plusieurs fois des convalescents sur les lieux élevés de la rive droite de la Garonne; mais ils étaient encore trop près du foyer d'infection. J'en ai fait partir pour Paris lorsque leurs affaires les y appelaient, et la fièvre n'est pas revenue. La localité la plus avantageuse, celle qui n'a jamais trompé l'espérance des malades que j'y ai envoyés, est Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées). L'air et les bains leur ont été extrêmement salutaires. Cambo, près de Bayonne, est aussi très-favorable dans les convalescences douteuses.

Lorsque la rechute est déclarée, il faut traiter la fièvre avec plus d'énergie que si elle apparaissait pour la première fois. On donne donc de 75 à 90 centigrammes de sulfate de quinine, ou même 1 gramme si la rate est volumineuse. On peut, avec non moins d'avantage, user de l'électuaire de quinquina, de tartre stibié et de laudanum, dont j'ai précédemment parlé ⁽¹⁾. On doit redoubler de précautions, redouter autant les excitants que les débilitants, et ne négliger aucun des soins hygiéniques que la prudence indique.

Lorsque la fièvre était rebelle ou revenait avec opiniâ-

⁽¹⁾ P. 681.